

1 Mois  
1 Œuvre  
Octobre  
2003

# Têtes de lion antiques

Musée National  
thermes & hôtel de Cluny  
du Moyen Âge

6, place Paul Painlevé, 75005 Paris  
Service culturel. Tél. 01 53 73 78 16  
www.musee-moyenage.fr

IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles (?), cristal de roche,  
H. 12,5 cm, L. 9 cm, P. 10 cm, Cl. 615  
H. 12 cm, L. 8,5 cm, P. 9,5 cm, Cl. 616  
Fonds A. Du Sommerard

Le musée national du Moyen Âge conserve dans ses collections deux têtes de lion en cristal de roche, semblables mais non identiques. Acquisées par Alexandre Du Sommerard, elles passent pour avoir été découvertes enfouies avec la statuette d'ivoire figurant Ariane (Cl. 455) "dans un tombeau des bords du Rhin", comme le précise l'inventaire après décès de sa collection rédigé en 1843. En 1844, Guilhermy écrit dans sa description du musée que la figurine d'Ariane "fut découverte, il y a très peu d'années, en Allemagne, aux environs de Nuremberg (...). Cette figure se trouve accompagnée de deux têtes de lion également antiques qui furent découvertes dans la même fouille (...)". Cependant, l'exceptionnel état de conservation de ces objets et notamment l'état de la surface pèsent lourdement sur cette allégation. En effet, les principales altérations présentes sur ces têtes sont, pour la plus volumineuse des pièces (Cl. 615), une fêlure à la base du cou et une épaufrure à l'oreille droite. La seconde tête ne présente qu'un petit éclat en croissant et quelques impuretés du côté droit de la gueule ; mais, pour aucune des pièces, il n'y a de trace probante d'enfouissement. L'association de ces trois pièces en éléments d'ornementation d'un "siège en riche matière" est proposée dès la publication des *Arts au Moyen Âge* d'Alexandre Du Sommerard et illustrée dans un tableau d'Albert Maignan de 1883, conservé au musée des Beaux-Arts de Rouen : *Hommage à Clovis II*.

Chacune des deux œuvres représente la tête et le cou d'un lion. Le rendu de la physionomie léonine est relativement précis, notamment dans la retranscription du museau. Entièrement creuses, les têtes présentent à leur base une rainure. Celle-ci, ainsi que le cou, assurent la transition et la fixation de la pièce à un montant vertical, aujourd'hui disparu. Une perforation a été ménagée au niveau des commissures des lèvres, elle recevait probablement un anneau. Il faut alors y reconnaître le motif classique du masque léonin à anneau hérité de l'Antiquité, longuement repris comme l'atteste le heurtoir de porte allemand (Cl. 20961) daté du XIV<sup>e</sup> siècle et conservé dans nos collections. Parmi les variantes existant entre les deux œuvres, nous signalerons le volume, le poids, le traitement de la crinière et des plis du museau. De manière générale, la statuette Cl. 616 est plus étroite.

Le quartz hyalin choisi pour la réalisation de ces deux pièces a été sélectionné pour sa parfaite translucidité et son absence de givre. Appelé encore cristal de roche (Si O<sub>2</sub>), ce minéral, le plus commun de la croûte terrestre, a toujours connu un grand prestige ; on lui a attribué des pouvoirs

magiques, des propriétés médicales et thérapeutiques qui ont concouru à sa renommée. Son utilisation remonte au Paléolithique, époque à laquelle il est employé pour la fabrication d'outils divers, pointe, lame ou racloir. Mais c'est plus particulièrement sous l'influence de Rome que son usage a connu un grand développement, notamment dans les arts dits mineurs : bijoux, vaisselle et petites rondes-bosses. La littérature antique - Théophraste (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), Pline (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ou Solin (III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) - témoigne elle aussi de ce succès. Les figures animales romaines en ronde-bosse, de la cigale au protome de cheval en passant par le poisson, ne dépassent guère les sept centimètres à l'exception d'un buste féminin conservé à Florence, au Bargello. Pline mentionne aussi un cristal, "consacré au Capitole par Livie, épouse d'Auguste ; il pesait environ 150 livres". Aucune de ces œuvres n'est creuse. La seule pièce antique présentant cette particularité est conservée au Trésor de Saint-Marc de Venise. Il s'agit des motifs marins, poissons et coquillages, ornant une coupe de quartz montée plus tardivement en lampe. L'Égypte fatimide offre aussi, parmi ses nombreux cristaux de roche, quelques œuvres zoomorphes, bouteilles, éléments de fontaine ou pièce d'échec. Deux œuvres conservées dans des musées allemands reprennent le thème léonin. Il s'agit d'une bouche de fontaine conservée à Karlsruhe et d'une pièce d'échec de Berlin. Toutefois, si la première présente des dimensions avoisinant celles des deux têtes du musée, elle n'est point évidée et n'offre aucun parallèle stylistique ou technique.

La rainure qui orne la base des têtes de lion du musée indique que nous sommes en présence d'éléments sommitaux. Par analogie avec les représentations tardives de trône à protomes de fauves, on a unanimement reconnu dans les pièces du musée, ainsi que le signale J.-P. Caillet, les ornements d'un trône impérial ou consulaire. Ce motif apparaît également dans les enluminures carolingiennes et ottoniennes. Parmi ces dernières, peu d'exemplaires sont munis d'anneau. Cependant, à partir de ces différentes attestations, on ne peut préjuger du matériau de ces trônes. Les seuls montants de meubles ornés de ce thème conservés sont taillés dans le marbre ou fondus dans le bronze. Un passage de l'*Éloge de l'empereur Justin II* de Corippe (VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) évoque toutefois un trône impérial orné de gemmes : "Un siège magnifique d'or et de bijoux, qui sous le soleil avait sa propre lumière, et la nature de ses bijoux illumine les endroits proches en changeant la couleur des objets et en voilant les rayons de Phébus étincelants. On trouve mêlées les pierres rondes aux pierres carrées, aux pierres vertes les blanches, les topazes et la myrrhe étincelant ainsi que le pyrope qui exalte les flammes et chasse les ténèbres par sa propre lumière." S'il reste difficile de proposer une provenance pour ces œuvres, une datation au Bas-Empire (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) paraît envisageable.

Florence Saragoza, conservateur



### Bibliographie

- DU SOMMERARD (A.), *Les Arts au Moyen Âge : Atlas*, Paris, 1838-1846, pl. I.  
GRABAR (A.), *L'Empereur dans l'art byzantin*, Paris, 1936, rééd. Londres, 1971.  
GUILHERMY (F. DE), "Musée de l'hôtel de Cluny. Deuxième et dernier article", *Annales archéologiques*, t. I, 1844, p. 44-51.  
LANTIER (R.), "Un buste en cristal de roche : Faustine l'Ancienne", *Monuments Piot*, t. XXXVIII, 1941, p. 129-146.  
JOFFROY (R.), THENOT (A.), "L'utilisation du quartz dans l'Antiquité à travers les collections du musée des Antiquités nationales", *Antiquités nationales*, n° 12/13, 1980-1981, p. 75-84.  
CAILLET (J.-P.), *L'Antiquité classique, le haut Moyen Âge et Byzance au musée de Cluny*, Paris, 1985, n° 72, p. 157-158.

